



**Compte rendu de: Corinne Alexandre-Garner et
Alexandra Galitzine-Loumpet, L'objet de la migration,
le sujet en exil (Presses universitaires de Paris Nanterre,
2020)**

Pierre Peraldi-Mittelette

► To cite this version:

Pierre Peraldi-Mittelette. Compte rendu de: Corinne Alexandre-Garner et Alexandra Galitzine-Loumpet, L'objet de la migration, le sujet en exil (Presses universitaires de Paris Nanterre, 2020). *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2022, 38 (3-4), pp.214-216. 10.4000/remi.21698 . hal-03887871

HAL Id: hal-03887871

<https://hal.science/hal-03887871>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexandre-Garner Corinne et Galitzine-Loumpet Alexandra, *L'objet de la migration, le sujet en exil*

Pierre Peraldi-Mittelette

RÉFÉRENCE

Alexandre-Garner, Corinne (dir.) et Galitzine-Loumpet, Alexandra (dir.), *L'objet de la migration, le sujet en exil*. – Nanterre : Presses universitaires de Nanterre, 2020 – 362 p. ISBN : 968-2-84016-320-6

Dans cet ouvrage collectif, les auteurs proposent d'appréhender la condition des sujets en exil par l'entremise des objets. Pour cela, les directrices d'ouvrage fondent leur réflexion sur un partenariat sur le temps long avec les auteurs, depuis 2011 pour celles et ceux qui participent au séminaire des Non-lieux de l'exil (EHESS et ICMigrations) et depuis 2016 pour le programme Migrobjets/Inalco. L'ouvrage permet d'aborder le témoignage de l'exil non pas à partir de ce qu'en disent les gens, mais de ce qu'en disent leurs objets. Ils sont traités ici comme des traces vivantes de l'exil, et aussi comme des symptômes qui racontent une histoire du fait de leur conservation. Dans cet ouvrage, il n'est pas question uniquement de culture matérielle ou de parler d'un « eux » ou d'un « nous », mais plutôt d'un entre-deux, un entre-deux matériel et symbolique, ou immatériel, par l'entremise des objets comme pour les « resémantiser » en les intégrant dans un autre monde, pour reprendre les termes du prologue de Barbara Cassin (p. 15).

Michel Agier replace l'ouvrage dès l'introduction comme un apport à l'étude de la vie précaire en migration, car les objets sont des éléments qui résistent à la disparition lorsqu'il n'y a plus rien ni personne (p. 27). Dans ce contexte, il propose de replacer la réflexion dans un cadre plus élargi qui inscrit l'étude des migrations au sein de trois domaines : les témoignages oraux et écrits, la mémoire des lieux, et la conservation des objets comme autant de manières d'appréhender la précarité de la situation migratoire. Dans la seconde introduction, Alexandra Galitzine-Loumpet présente l'ouvrage comme original parce que cherchant à comprendre les expériences des sujets en migration. Elle revient sur l'étymologie des termes du titre, et notamment de l'exil et de la migration qui sont complémentaires, car si le premier prend en compte le changement de condition de manière subjective, le second s'inscrit dans l'espace et le politique par le déplacement. Pour cela, elle questionne la place des objets, ceux centraux pour la personne qui a vécu le déplacement (dans la migration) et ceux qui auront du sens pour les personnes à qui sera conté le parcours et la situation migratoire (en dehors de la migration). Ainsi opère l'entre-deux évoqué plus avant. Les parties qui suivent ces introductions reviennent sur différents objets. Tout d'abord, ce sont les objets vécus (pp. 51-180) ; ensuite les objets narrés (pp. 181-254) ; et enfin une sélection des *Displaced Objects* (pp. 255-326) qui s'inscrit dans le projet homonyme mené depuis 2016 par Alexandra Galitzine-Loumpet.

Dans la première partie de l'ouvrage, les auteurs abordent des objets aussi divers que le gilet de sauvetage, les papiers, les objets rituels ou les bancs publics. Le gilet de sauvetage est tout d'abord analysé par Eugénia Vilela comme une trace définitive et paradoxale de l'exil lorsqu'il rejette des corps sans vie sur le rivage (p. 60). Chowra Makaremi, dans le second chapitre, revient sur la révolution iranienne de 1979, et plus particulièrement les événements de 1988 à travers l'analyse d'éléments tirés du film *Hitch. Une histoire iranienne* qu'elle a réalisée. Dans ce chapitre, il s'agit de questionner la mémoire collective de l'événement à travers différentes traces ayant un sens pour l'individu (p. 81), traces qui sont autant des armoires, des cahiers, que des lieux ou le sentiment de peur. S'ensuit un chapitre qui entend, selon une méthodologie d'historienne, traiter des milliers de certificats d'identité édités pour les Arméniens venus se réfugier en France pendant l'entre-deux-guerres. Au-delà du fait de donner des visages, des noms et des identités de papier aux exilés, tout l'intérêt du texte d'Anouche Kunth réside dans les marges et les notes qui les parsèment (p. 111), car elles donnent à saisir la manière dont le génocide a été vécu par les survivants. Après des papiers conservés, Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky propose d'interroger des papiers perdus. Cette perte interrogée ainsi trouve son écho dans les discours rapportés des demandeurs d'asile et permet à l'auteure de questionner les significations liées à l'obtention de ces papiers, mais aussi à leur perte (pp. 117-123). Laure Wolmark enquête en tant que psychotraumatologue qui traite des patients en situation d'exil ayant vécu des

violences extrêmes. Et la perte pourrait être soit un oubli face à la grande vulnérabilité de la situation vécue, soit un acte manqué, soit l'expression de sa subjectivité menacée par l'aliénation inhérente aux procédures administratives d'asile. Le chapitre suivant poursuit la réflexion touchant à la psychologie des personnes en exil dans leur relation avec leur thérapeute afin d'aborder la question du transfert et des étapes de celui-ci à travers les objets reçus par la thérapeute (p. 126). Dans le cadre psychiatrique cette fois-ci, Olivier Douville revient à partir de son expérience de clinicien sur les objets considérés par des patients quasiment comme des objets reliques évocateurs de leur traumatisme (p. 139). Après ces textes qui étudient l'expression de l'expérience à travers des objets, Saskia Cousin propose d'étudier un objet qui ne doit pas être évoqué au risque de perdre de son efficacité. Il s'agit de l'amulette qui, pour préserver du mauvais sort, doit être conservée secrète (p. 145). Dans le chapitre suivant, Virginia Monteforte et Elise Billiard-Pisani abordent la trajectoire d'une vie, celle d'un Libanais installé à Malte qui ne souhaite pas être considéré comme un migrant du fait de son statut privilégié. Cela permet d'étudier une manière de refuser les assignations extérieures (p. 166). Dans le dernier chapitre, peut-être un peu en décalage avec le reste des textes, Anna-Louise Milne aborde la suppression des bancs publics comme un procédé d'invisibilisation à travers l'exemple de la suppression en 2015 d'un banc parisien autour duquel se retrouvaient des réfugiés et demandeurs d'asile (p. 177).

La seconde partie de l'ouvrage revient sur les objets narrés. C. Mazauric propose dans le premier chapitre une lecture de l'ouvrage *Kétala* de Fatou Diome. Elle revient sur la veillée mortuaire où les objets s'animent pour évoquer les différentes identités du défunt, mais aussi des émotions qu'ils évoquent à la personne qui va les conserver, comme fondant une identité narrative de l'écrivaine (p. 200). Catherine Géry, ensuite, nous propose une lecture de *La Valise* de Sergueï Dovlatov. Elle revient sur la méthode narrative du romancier qui utilise les objets comme des outils liminaires entre ici et ailleurs, le passé et le présent afin de ne pas oublier d'où il vient (p. 204). Kadhim Jihad Hassan analyse ensuite les œuvres de trois poètes arabes modernes (Schénadé, as-Sayyâb et Darwich) pour analyser comment chacun trouve dans les objets des marqueurs d'identité et des liens les ancrant dans le réel (p. 227). Puis, Esther Herboyan, aborde la question de la transmission de ce qui est immatériel quand un exilé anatolien abandonne tous les objets qui le rattachaient à la Grèce (p. 244). À cette fin, elle analyse le film *America* d'Elia Kazan. Pour finir, Cécile Oumhani étudie une partie du roman *Austerlitz* de Winfried Georg Sebald. La manière de faire du romancier permet à l'auteure d'évoquer le détail d'une photographie retrouvée, comme dans le roman, qui l'amène à révéler des raisons du déplacement vécu par sa propre famille.

Enfin, dans la dernière partie, Alexandra Galitzine-Loumpet donne la parole aux personnes qui ont participé au projet *Displaced Objects*. Ici sont regroupés dix-sept textes qui ont une vocation littéraire et testimoniale dans lesquels les auteurs, à partir de la photographie d'un objet, relatent une expérience d'exil ou de déplacement. En guise de conclusion, reprenons les éclairages apportés par Christiane Vollaire qui mettent en avant l'importance de l'interaction dans les perceptions que portent ces objets en migration. L'apport de l'ouvrage est notable dans le sens où il propose un point de vue global et interdisciplinaire sur la place réservée aux objets dans les situations migratoires. Cependant, les interactions pourraient être davantage mises à l'honneur en considérant leur importance dans les manières d'appréhender et de communiquer le sentiment d'exil.

AUTEURS

PIERRE PERALDI-MITTELETTE

Docteur en ethnologie, LESC/Université Paris Nanterre